

Kathédrali de Jean-Paul Klée (Andersen)

Par Murielle Compère-Demarcy

La “*Préface à une fantaisie-miracle*” signée par l’écrivain Olivier Larizza, par ailleurs chercheur en littérature anglaise et professeur à l’Université de Toulon, nous prévient de la grandeur splendide de ce nouvel édifice érigé par le “lunaire” et si singulier poète éblouissant et fantaisiste Jean-Paul Klée : « *Ce poème nous rédimera-t-il? Lisez-le. Laissez-vous troubler par cette cathédrale virtuelle, sorte de Palais idéal -curieux & merveilleux bric-à-brac d’un architecte follement inspiré. Appréciez son infinie variété, ses bizarreries baroques, ses drôleries gothiques, la vibration du plus infime vitrail et de la plus géniale ferveur. Celle aussi bien sûr de la mystique (catholique) et du coeur d’un homme qui, à l’image d’un Wordsworth, écrit de la poésie pour parler aux hommes* ».

Nous voici à Strasbourg, berceau natal et natif du poète,

Strasbouri d’impériale mémoire oh l’idéale cité parfumée d’angélisme (...)

où, chante le poète,

(...) ce soir-là j’étais assis là, au pied de l’énormité nommée KATHÉ-DRALI (pas de soleil ni d’eau pluvieuse qui mouillerait notre dos) J’ai longé le portail St-Laurent (...)

où, l’on trouve d’entrée toute la fantaisie dans la forme : orthographe de sang neuf, lexique revisité, langue personnalisée mêlée de traits dialectaux, d’emploi normalisé-ancien-moderne, combinant les registres (ainsi « *volupté* » flirte avec « *vachement* »), enjouant la langue dans son expressivité (ponctuations expressives, élans lyriques syncopés, ...) où, le temps contemplatif croise ses lignes d’envergure avec un présent actif & vivant à l’aune de l’« *énormité* » de l’édifice, « *monstrueux massif de/ pierreries & d’absolu* ». Cette cathédrale figure la vie ardemment et totalement traversée par le poète J.-P. Klée, en ses flamboyances (ferveur & fulgurances) fixées par l’Écrire comme les pierres parlent en chaque centimètre cube rayonnant du

Confidences

Jean-Paul Klée

Kathédrali



Andersen +

« *plus haut monument du monde* ». L’écriture de J.-P. Klée est à l’instar de sa « *cathédrale virtuelle* » (architexture in progress) édifée « *à coups de burin et de folie* », « *prodige d’invention, de puissance et de grâce rose qu’il faut voir* (qu’il faut « lire », concernant l’Œuvre « *énaurme* » de Jean-Paul Klée) *pour le croire et dont aucun mot ne pourrait jamais rendre compte...* » Posture névralgique / stratégique / épique paradoxale donc que d’écrire cette *Kathédrali*, de même que nous jubilons à nous (é-)mouvoir dans ses hautes lignes de mots montés sur intelligence fine, fantaisie, divergations, dans la lumière démentielle (démencielle) de ses « *chevaux du JOUR* (qui) *monte(nt) parmi la/ banalité du Ciel* ».

La beauté gothique qu’est la cathédrale de Strasbourg, merveille de grâce rose, fine fleur de pierre élevant ses racines comme celles d’une humanité spirituelle, visant la cime vertigineuse, cherchant le ciel de ses « *yeux de pierre* » par vitraux et verrières, cristallise un vœu pieux formulé depuis que l’Homme “civilisé” existe : qu’advienne un humanisme au coeur du monde comme rosace de

ses bifurcations. Monde éboulé dans sa genèse dans des ravins de pertes en hommes tués à la tâche de la construction de ses cathédrales métaphoriques; éboulé dans ses massacres : « (...) *mais d'issi-là (hélas), / quels massacres nous saisiront & quels / nouveaux bombardiers feront-ils / saigner LE CIEL encore une fois?...* » ... mais monde relevé par les prières de mains orantes toujours à l'oeuvre pour que demeure, vierge, le palimpseste de son écriture fondatrice, cyclique, rédemptrice, de « l'encre-ci » d'un poète-là, vivant parmi la pluie et le beau temps pour en jouer la vie aussi vraie qu'elle se vit absolue, dans l'éternité d'écrire; relevé par la force éblouissante mystérieuse d'une voix dressée depuis l'autel modérée d'une foi intacte en l'Homme -voix non pas tournée intégralement vers la foi religieuse (d'ailleurs le poète s'interroge : « *Nous sauveront-ils ces / Empereurs à cheval que notre souvenir / ne nomme plus?* »), ni voix totalement tournée vers le bruit du monde (que Klée appelle ailleurs en ses couacs historiques / humanitaires : « *merdoiance* », en résonance peut-être avec ces déchets-rejets-déchets en ce monde-ci contemporain si luxuriants...), mais voix versée dans le poème

de l'éternité, « *nourriture d'ambrosie* » donnant jouvence à la parole :

(...) – *Bientôt le temps
me fera-t-il défaut & la vue se brou-
illera, les genoux concasseront (mais
ma parole restera
jusqu'au dernier jour)*

“*Confidences*” d'un livre-fondateur, cette ” bible ” de Jean-Paul Klée réenfant le poète en même temps qu'il déroule le parchemin d'une Humanité vue dans son dédale de clairs-obscurs, de « *massacres* », de faits tissés déroulés dans la grande tapisserie du monde et sous nos yeux, comme les « *yeux de pierre* » d'une cathédrale peuvent garder traces / stigmates / cicatrices du temps qui passe, traversé par les Hommes. En même temps qu'il réengendre le Livre des livres en le réécrivant en ses artères, ses veines, en quelques évangiles revisités de pseudos-saints, à l'assaut impétueux d'aller y voir sans jamais en finir, puisque l'Arbre en sa sève de survivance approche à la cime ce qu'il aspire sans fin à toucher : l'originelle éternité...

Article consultable à cette adresse :

<https://www.recoursaupoeme.fr/olivier-larizza-lexil-jean-paul-klée-kathedrali>